

COMME IL VOUS PLAIRA présente

d'après « La Course à l'abîme »
de Dominique Fernandez
(Gallimard)

Mise en scène :
Stanislas Grassian

avec
Cesare Capitani
et Laetitia Favart

Moi, le révolté

Moi, le maudit

Moi, Caravage

de Cesare Capitani

THÉÂTRE DE LA
GAÏTÉ MONTPARNASSE

THÉÂTRE DE LA
GAÏTÉ MONTPARNASSE

LOCATION : 01 43 22 16 18 • 0 892 68 36 22

Magasins Fnac, Carrefour, agences et points de vente habituels • www.fnac.com

www.gaite.com

COMME
IL VOUS
PLAIRA

COMME
IL VOUS
PLAIRA

RELATIONS PRESSE :
Francesca Magni
La Strada & Cies
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

à partir du 13 mars 2013

du mardi au jeudi à 19h

au Théâtre de la Gaîté Montparnasse

26, rue de la Gaîté, 75014 Paris

Métro Gaîté – Edgar Quinet – Montparnasse Bienvenüe

Tel : 01 43 22 16 18 | 0892 68 36 22 (0,34€TTC/min)

www.fnac.com ♦ www.gaite.com ♦ FNAC ♦ Carrefour ♦

Géant ♦ Virgin Megastore ♦ Leclerc ♦ Auchan ♦

Agences et points de vente habituels ♦

Tarifs : 1^{ère} catégorie 32€ - 2^{ème} catégorie 26€ - 3^{ème} catégorie 18€

Un fascinant autoportrait en clair-obscur de Michelangelo Merisi, dit Caravage. Cette confession palpitante de l'artiste maudit inspirée de La Course à l'abîme de Dominique Fernandez (Grasset) est placée sous le signe du double et ponctuée, comme dans un rêve éveillé, par des chants a cappella (Monteverdi, Guesualdo et Grancini) interprétés par Laetitia Favart.

Production COMME IL VOUS PLAIRA

avec le soutien de l'ABC de Dijon (21)

01 43 43 55 58 | www.civp.net

RELATIONS PRESSE :

Francesca Magni,

La Strada & Cies

06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

18 juillet 1610
Mort de Michelangelo Merisi, dit Caravage

18 juillet 2010
Création de « Moi, Caravage » en Avignon



Après des avant-premières, à l'Institut Culturel Italien de Paris (avril 2010), à l'Institut Culturel Italien de Rabat (mai 2010), au Consulat Italien de Casablanca (mai 2010), à l'institut Culturel Italien de Marseille (juin 2010), la création de ce spectacle a eu lieu le juillet 2010 au Théâtre des Amants en Avignon, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de sa mort.

Le spectacle a ensuite été à l'affiche du Lucernaire à Paris, du 8 décembre 2010 au 21 mai 2011, puis au Théâtre Buffon en juillet 2012, pendant le Festival d'Avignon.

Reprise au Théâtre du Lucernaire, en raison du succès :
- du 10 janvier au 7 mars 2012
- et du 9 janvier au 17 février 2013.

Pourquoi *Moi, Caravage* ?

Depuis un certain temps, je songeais à raconter sur scène l'existence de Michelangelo Merisi. J'avais lu des essais critiques sur son art, des manuels explorant sa technique, des études comparées sur son style... Ces ouvrages montraient la grandeur de l'artiste, étudiaient ses sources d'inspiration, soulignaient le caractère révolutionnaire de sa production; mais aucun ne parlait de sa vie. Pour ma part, plus j'avais dans la connaissance de l'artiste, plus je ressentais le besoin de découvrir l'homme dont les tableaux d'une puissance et d'un érotisme jamais vus, ont révolutionné la peinture.

C'est alors que j'ai lu le roman de Dominique Fernandez. La biographie romancée qu'il a écrite correspond-elle à la réalité? Est-elle du moins crédible ? Je ne me suis pas posé la question ! L'essentiel pour moi a été la découverte de ce rebelle qui a toujours refusé tout compromis et dont le mode de vie et les œuvres sont une provocation constante, un affront perpétuel à la morale. Voilà la matière première de mon spectacle ! Un homme qui se raconte, qui se montre à nu : un rebelle promis à l'autodestruction, un éternel insatisfait affamé de scandales, un artiste perpétuellement à la recherche de l'absolu mais aussi un être fragile, séduisant, troublant, comme les personnages qu'il a représentés dans ses toiles.

Caravage se confesse et revit sous les yeux du spectateur toute son existence : l'enfance dans le petit bourg lombard, l'approche de la peinture, les premiers ennuis avec la justice, la fuite à Rome... Là, le jeune Michelangelo, avec quelques tableaux d'une puissance et d'un érotisme jamais vus, révolutionne la peinture et connaît la gloire : les princes le courtisent, les cardinaux le protègent ... Mais voilà : il est de caractère violent et asocial. C'est un rebelle : il refuse tout compromis, toute facilité que lui assurerait son talent. Son mode de vie est une provocation constante, ses œuvres un affront perpétuel à la morale : il aime les femmes et les hommes, il prend comme modèles des prostituées et des voyous, il est toujours prêt à sortir son épée... Les procès à son encontre se multiplient, ainsi que ses séjours en prison. Il tue un homme et il est condamné à mort. Il s'enfuit et erre entre Naples, Malte, la Sicile... Il meurt mystérieusement sur une plage au nord de Rome : il n'a pas encore quarante ans.

Cesare Capitani

Dominique Fernandez

Fin connaisseur de la culture italienne, Dominique Fernandez, romancier, traducteur, critique et essayiste, est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages célébrés par la critique et plébiscités par le public (*Nicolas, Porfirio et Constance, Le Rapt de Ganymède, La Gloire du Paria, L'Amour, Le voyage d'Italie - Dictionnaire amoureux*). En 1974, il reçoit le Prix Médicis, pour *Porporino ou les Mystères de Naples*, l'histoire d'un castrat dans l'Italie du XVIIIe siècle. En 1982, son roman fondé sur la vie de Pier Paolo Pasolini, *Dans la main de l'ange*, est couronné du Prix Goncourt. En 2003 il publie *La Course à l'abîme*. Le 8 mars 2007, il est élu à l'Académie française et le 13 décembre de la même année, il est reçu sous la Coupole. En 2009, il publie *Ramon* (Grasset), consacré à la figure très controversée de son propre père, Ramon Fernandez. En février 2010, il publie *Avec Tolstoï* (Grasset).

« En écrivant *La Course à l'abîme*, roman qui tente de ressusciter par l'écriture la figure du peintre Caravage, je ne pensais pas voir jamais ressurgir celui-ci, sous mes yeux, en chair et en os, cheveux noirs et mine torturée, tel que je me l'étais imaginé, brûlé de désirs, violent, insoumis, possédé par l'ivresse du sacrifice et de la mort. Eh bien, c'est fait : Cesare Capitani réussit le tour de force, d'incarner sur scène cet homme dévoré de passions. Il est Caravage, *Moi, Caravage*, c'est lui. Il prend à bras le corps le destin du peintre pour le conduire, dans la fièvre et l'impatience, jusqu'au désastre final. »

Dominique Fernandez
Avril 2010

« Moi, Caravage » de Cesare Capitani

... Enfant, je ne montre aucune disposition artistique : mes mains sont plutôt douées pour la castagne ! Ce n'est que vers douze ans que ma vocation pour la peinture se manifeste. On décide de me faire entrer dans l'atelier de maître Peterzano, à Milan. Apprenti peintre ? Tiens, pourquoi pas ? Me voilà en route vers la capitale du duché, après un dernier baiser de ma mère. « Michelangelo. Les français et les espagnols se disputent notre pays. Quoi qu'il arrive, appuie-toi toujours sur le parti français. C'est le parti de notre chère marquise ! » Maître Peterzano : un homme âgé, pâle, mélancolique. Il nous répète tout le temps « Il faut adoucir les contrastes, il faut faire moelleux ». Moi, ce n'est pas comme ça que je veux peindre. Je ne veux pas de silence dans mes tableaux : je veux du bruit !



Et voilà qu'un jour maître Peterzano nous emmène voir le Saint Matthieu et l'Ange d'un certain Savoldo « Regardez-moi ces contrastes ! Vous avez là tout ce qu'il faut fuir ! » Pour moi c'est la révélation ! Quel éclairage ! Voilà le bruit que je veux dans mes tableaux. La toile est plongée dans le noir ; les deux visages surgissent à peine de la pénombre ; toute la lumière est concentrée sur la blouse de Matthieu. Jamais je n'oublierai cette image. J'ai quinze ans et à présent j'ai vraiment envie de peindre !...

MOI, CARAVAGE

Calendrier de tournée de janvier à mai 2013

2013

FRANCONVILLE (95) - Théâtre Jean Cocteau

Vendredi 11 janvier 2013 à 21h

MELUN (77) - Espace Saint-Jean

Samedi 19 janvier 2013 à 20h30

CORBEIL-ESSONNES (91)

ERP de Soisy

Jeudi 24 janvier 2013 à 14h

Médiathèque de Corbeil

Vendredi 25 janvier 2013 à 14h30 et 20h30

GRAND QUEVILLY (76) - Centre Culturel Voltaire

Mardi 12 février 2013 à 20h

LOUDUN (86) - Espace Culturel René Monory

Samedi 2 mars 2013 à 20h30

SENS (89) - Théâtre municipal de Sens

Samedi 16 mars 2013 à 20h30

MAISONS-ALFORT (94) - N.E.C.C

Samedi 30 mars 2013 à 20h45

NOGENT-OISE (60) - Château des Rochers

Vendredi 24 mai 2013 à 20h30

BOIS-COLOMBES (92) - Salle Jean Renoir

Vendredi 31 mai 2013 à 20h30

**N'hésitez pas à contacter COMME IL VOUS PLAIRA pour nous informer de votre venue
ou avoir confirmation des lieux et horaires : tel : 01 43 43 55 58 / 06 62 15 55 58**

L'équipe de création

Cesare Capitani

Comédien, auteur

Diplômé de l'École du Piccolo Teatro de Milan, il travaille entre la France et l'Italie en tant que comédien, metteur en scène et auteur. Au théâtre en France il joue sous la direction de :

- Giorgio Strehler dans *Les Géants de la montagne* de L. Pirandello
- René Loyon dans *Penthesylée* de H. Von Kleist
- Isabelle Pousseur dans *La Fausse suivante* de Marivaux
- Walter Manfré dans *La Confession*
- Carlotta Clerici dans *Le fascinant Anton Pavlovic* de G. Prosperi.

Il joue également en Italie dans :

- *L'Aigle de Canossa* metteur en scène et comédien, 2003.
- *Gigi* (comédie musicale) de Colette, mise en scène de Filippo Crivelli, 1996.
- *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène de Paolo Valerio, 1993.
- *Pensaci, giacomino !* de L. Pirandello, metteur en scène A. Moretti.
- *A Clockwork orange* de A. Burgess, mise en scène de P. Busuttil – Malte, 1992.

Au cinéma, il est dirigé par Dominique Farrugia dans *L'amour c'est mieux à deux*; Diane Kurys dans *Les enfants du siècle*; Jacques Rivette dans *Va savoir* ; Laurent Raymond-Vinas dans *Mes amis d'en France* ; Mimmo Calopresti dans *L'amour ne coûte rien*.

Il écrit et met en scène *L'Aigle de Canossa* (Italie). Il signe la mise en scène de *La Traversée de la nuit* de Geneviève de Gaulle-Anthonioz (France).

Il est également l'auteur de plusieurs nouvelles: *Le Monstre* (primée au concours Plume d'Auteur, Italie, 2008), *L'Abbé* (primée au concours Centorighe, Italie, 2007) *Le Lac vert* (primée au concours Le littoral, Italie, 2007), *Et elle dansait* (primée au 8^e Concours Européen, Italie, 2001).

Il est l'auteur de *Rhapsodie*, pièce de théâtre primée au concours Vallecorsi de Pistoia, Italie, 1998 et de *L'Aigle de Canossa*, pièce présentée en Italie, 2004 et a écrit l'adaptation théâtrale du roman d'Umberto Eco, *Le Nom de la rose*, qu'il a mise en scène en 2003.

Laetitia Favart

Comédienne, mezzo soprano

Laetitia Favart se forme au théâtre classique avec Antoine Campo, auteur et metteur en scène de théâtre et d'opéra, élève d'Antoine Vitez. Puis elle suit les deux années de formation à l'École Internationale Jacques Lecoq à Paris. En parallèle, elle suit des cours de chant lyrique avec Lana Martin, Emmanuel Pesnot et Martina Cartella.

Elle joue dans plusieurs spectacles mêlant jeu et chant, notamment:

- "Une Iliade" de René Zahnd, mise en scène d'Hassan Kouyaté (Centres culturels du Burkina Fasso, Francophonies de Limoges...)
- "La Chorale de Saint-Fulbert" création collective de la compagnie Acidu (Au Fourneau à Brest, Festival d'Amiens et de Nevers...)
- " Georges Dandin" mise en scène de Mylène Padoan (Théâtre de Vanves...)
- "L'Enfant aux cheveux bleus", opéra contemporain dans une mise en scène d'Antoine Campo, pour l'ENMD de Montreuil.

Mais aussi dans différents spectacles de théâtre: "Une Cerise noire" dans une mise en scène de Benoit Afnaim (Festival de Châlon en Champagne...), "L'Herbe de mémoire" dans une mise en scène d'Anne Quesemand (Théâtre de la Vieille Grille), "Chronique des temps radieux" au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise (texte et mise en scène de Joël Dragutin), "Le Gendarme incompris" de Cocteau au Théâtre de l'Athénée (mise en scène d'Antoine Campo)

Au cinéma, elle tient les rôles principaux dans plusieurs courts-métrages : "Aidez-moi" de Christophe Prévite et "Sourdine" D'Alice Rivon. Elle joue dans le long-métrage "Chroniques sexuelles d'une famille d'aujourd'hui" de Pascal Arnold et Jean-Marc Barr. Elle collabore avec l'Artiste vidéaste italien Kalinka dans les oeuvres "Iloveyou" et "Inorout".

Elle vit trois ans en Italie où elle joue et chante dans le spectacle "Lezione di Palcoscenico", mis en scène par Dario Fo aux Théâtres de Mantoue et de Padoue. Elle co-écrit, met en scène et joue avec Luca Cairati "Tristan et Iseult" et "Genesi", spectacle mêlant jeu et chant.

Elle joue pour TeatroVivo dans le spectacle "Comici e capocomici", mis en scène par Carlo Boso en tournée en Allemagne, France, Italie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Portugal, et en France.

Stanislas Grassian

Metteur en scène

Après l'École des Arts du Spectacle à Sarlat il poursuit sa formation à l'école internationale de mimodrame Marcel Marceau, à Paris et à l'ARIA avec Robin Renucci et Jean Claude Penchenat. Il travaille plusieurs années avec la Compagnie du Théâtre en Partance sous la direction de Samir Siad et Valérie Aubert.

Il met en scène les pièces contemporaines ... *Alias, le bonheur* de Ludovic Longelin, *Les Falaises* de Stéphane Jaubertie. Il adapte et met en scène pour le Collectif Hic et Nunc *Le Songe de l'Oncle* de Fédor Dostoïevski, *Fernando Pessoa, mort d'un hétéronyme* d'après les textes de Fernando Pessoa.

Nita Klein

Direction d'acteurs

Elle participe pendant 10 ans au *Festival de Tragédie*, au Grand Trianon de Versailles, créé par Marcelle Tassencourt. Elle y interprète *Phèdre, Bérénice, Andromaque, Antigone, Horace, Le Cid*.

Jean-Louis BARRAULT l'accueille au Théâtre d'Orsay, puis au Théâtre du Rond-Point, où elle signe plusieurs mises en scène. Au seins de la Compagnie RENAUD-BARRAULT, elle joue *Madame de Sade* de Mishima et *Zadig* de Voltaire. Au cinéma elle travaille sous la direction de Christian de Chalonge, Alain Resnais, Elie Chouraqui, Claude Chabrol, Arnaud Desplechin, Depuis plusieurs années elle travaille en tant que directeur d'acteurs.

Bernard Martinelli

Création lumière

Italien d'origine, il va, dès 1977, à Londres et Los Angeles pour apprendre les métiers du spectacle.

En tant qu'ingénieur du son, il participe à des festivals en Suisse tels que : Montreux Jazz, Paléo ... et aux tournées internationales de Stéphane Grappelli, Léo Ferré, Al Jarreau, Miles Davis ...

Il crée des univers sonores et des éclairages pour la danse, le théâtre et l'événementiel et assure la direction technique de nombreux spectacles et événements.

LA PRESSE

TELERAMA

L'acteur italien Cesare Capitani donne corps avec puissance et sensualité à la figure de Michelangelo Merisi, dit Le Caravage : un rebelle, un homme de passion, un « mauvais garçon », dit-on, mais surtout un artiste qui a su imposer sa vision et son art malgré la censure et les poursuites de l'Inquisition. Le monologue, adapté du roman de Dominique Fernandez « la Course à l'abîme », évoque le destin tumultueux et tragique de celui qui invente le clair-obscur, introduit le réalisme dans la peinture religieuse et prend ses modèles parmi les gens du peuple. Sur scène Cesare Capitani EST Le Caravage. Il est accompagné d'une soprano qui chante du Monteverdi. Les lumières, avec quelques bougies sur la scène, font vibrer de beaux blancs et certaines images paraissent tirées de l'œuvre du peintre. Un régal intelligent qui fait renaître le génie et sa vie sulfureuse. **Sylviane BERNARD-GRESH**

LE FIGARO MAGAZINE

L'enfer et la grâce. Du beau livre de Dominique Fernandez, La Course à l'abîme (Grasset), biographie romancée du peintre Carvaggio, l'artiste franco-italien Cesare Capitani, homme de théâtre complet, a tiré un spectacle d'une grande intensité qui, après son succès à Avignon, poursuit une heureuse carrière au Lucernaire : un de ces moments d'émotion qu'offre rarement le théâtre. Accompagné d'une soprano qui murmure, en écho au texte, des airs déchirants, notamment de Monteverdi, Capitani livre avec une vérité saisissante du corps et de l'âme la confession tragique du peintre de génie, mort il y a quatre cents ans après une vie rebelle et dissolue qui laisse de lui une image rimbaldienne, pasolinienne, profondément théâtrale. L'acteur met son talent, sa beauté, sa sensualité au service d'un récit sincère et douloureux, la scène baignant dans un clair-obscur (belles lumières de Bernard Martinelli) quasi religieux, parfaitement approprié à la peinture du Caravage, ce païen habité par la grâce. **Philippe TESSON**

LE NOUVEL OBSERVATEUR – Supplément Paris – Ile de France

Le Caravage semeur de troubles. Avec Le Caravage, le roi du clair-obscur, on est toujours dans le flou. Même les circonstances de sa mort demeurent indécises. Paludisme ? Coup de chaleur ? Dans son roman, « La Course à l'abîme », Dominique Fernandez l'imagine, fin éminemment pasolinienne, succombant sur une plage toscane sous le poignard de son amant. Car il avait le goût des garçons. Les mauvais de préférence. Pas de nus féminins dans son œuvre, mais que d'éphèbes crasseux à demi-dévêtus ! On comprend que l'érotisme blasphématoire de ses tableaux religieux ait scandalisé certains ecclésiastiques : ils sentent le foutre, pour parler cru. Cesare Capitani, acteur franco-italien de première force, a tiré du roman un spectacle à sa hauteur. D'une beauté suffocante. Avec, en contrepoint du monologue, les airs chantés a cappella par une soprano. Devant nous se déroule la tragédie d'un génie qui fera toute sa vie l'aller et retour entre les sommets et les bas-fonds.

Jacques NERSON

PARISCOPE

Cesare Capitani est tout simplement remarquable en Caravage. Allié au physique idéal pour le rôle, le charisme du comédien ne fait que rendre encore plus troublante son interprétation au cordeau du peintre iconoclaste. À la base du spectacle, il y a le roman de Dominique Fernandez, « la Course à l'abîme », dont Capitani a su tirer l'essentiel. La réussite tient tout particulièrement à la façon dont il est parvenu à imbriquer la vie et l'œuvre du peintre. Il y a bien sûr toute une réflexion sur son art et le processus créatif, mais aussi le récit de son existence tourmentée par la violence et les scandales. Efficacement mise en scène par Stanislas Grassian, Cesare Capitani est accompagné sur scène par une soprano qui prête son physique aux différents personnages qui mèneront la vie dure au Caravage. Dans un spectacle rendant hommage à l'inventeur du clair-obscur, il fallait soigner les lumières. Celles de Bernard Martinelli le sont. Elles se placent même comme le troisième acteur de cette partition. Le jeu de bougies, de boîtes noires et le projecteur finement placé donnent un relief particulièrement saisissant aux deux comédiens sur scène. De là naît une intimité souveraine. Le spectacle est de toute beauté, aussi sensuel que révolté. On jurerait que l'un des tableaux du maître vient de prendre vie sous nos yeux. A voir absolument. **Dimitri DENORME**

POLITIS

Un acteur italien, Cesare Capitani, s'empare de l'image qu'un Français, Dominique Fernandez, s'était permis de donner de l'illustre Caravage. Cette image lui plaît mais il peut la façonner à sa guise, lui donner encore plus d'italianité avec son jeu et des chansons. Voilà donc Michelangelo Merisi – vrai nom du Caravage – se faisant embaucher dans un atelier, déployant un talent vite évident, se mettant au service d'un homme d'Eglise, passant des bras d'un homme à ceux d'une femme, commentant un meurtre et mourant mystérieusement sur une plage. Dépouillé, le spectacle a sa séduction et l'interprète beaucoup de chaleur. **Gilles COSTAZ**

LA TERRASSE

Stanislas Grassian crée Moi, Caravage de Cesare Capitani, l'interprète passionné et l'adaptateur de La Course à l'abîme de Dominique Fernandez. Le comédien Cesare Capitani fait l'éloge de l'artiste maudit Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, à l'occasion du 400ème anniversaire de sa mort. Le metteur en scène Stanislas Grassian propose un voyage dans le temps à travers une aventure singulière qui révolutionna la peinture. D'abord, est évoquée l'enfance dans le petit bourg lombard, puis l'initiation à la peinture, les premiers ennuis avec la justice et la fuite à Rome. Le jeune peintre connaît la gloire avec des tableaux d'une puissance violente et érotique. Mais Michelangelo fréquente voyous et prostituées qu'il prend pour modèles et amants. La prison et la misère le rattrapent quand il commet un homicide. Le spectacle met à nu les pensées intimes et la part d'ombre du Caravage. Sur la toile scénique, la lumière s'impose, perçue comme une métaphore de la liberté, telle la lueur mouvante d'une flamme qui sculpte les visages, les corps et les volumes : « Cesare Capitani réussit le tour de force d'incarner sur scène cet homme dévoré de passions », dit Fernandez. Près du peintre rebelle, une soprano offre sa voix claire. Un autoportrait fascinant. **Véronique HOTTE**